

Dominique,

La vie nous a permis de nous croiser, pas simplement dans un cadre paroissial mais plus institutionnel, même s'il n'y a jamais eu de formalisme entre nous, toi en tant que Père et moi en tant que Maire.

Tu incarnes si bien ce militantisme pastoral propre à la Mission de France et cela te convient si bien à la tête de notre Esplanade.

Toi le Prêtre catholique que l'on retrouvait à boire le thé à la Mosquée avec l'Iman après avoir récupéré le Rabbine sur le trajet et attendant le Vénérable.

D'ailleurs, c'était comme ça que je présentais simplement le projet de l'ERC aux autres élus de France.

Depuis ton arrivée à la tête de la paroisse Notre-Dame du Val en 2012, le courant est passé spontanément avec un autre ami depuis disparu - lui aussi retourné auprès du Père, le même que le tien, Claude WINDISCH - vous avez pris l'un et l'autre, à bras le corps, ce projet magnifique, unique, universel qui résume dans ce qu'il est, ce que l'Humanité a de plus beau à offrir au monde : la Fraternité.

Cette Esplanade des Religions et des Cultures en est l'incarnation juste et parfaite. Elle est notre bien commun et je mesure en être autant le garant que tous les autres.

Dominique, tu es un de ceux qui donne ce « supplément d'âme » à l'aménagement urbain que nous construisons au quotidien.

Par ta présence chaleureuse, par ton regard rayonnant, tu apportes l'humanité à la grisaille, tu apportes la sève dont les rationnels ne disposent pas.

Certains pourront dire qu'un Maire ne devrait pas s'exprimer ainsi dans une église car il est garant de ce fameux pacte laïc, peu m'importe.

Personne ne pourra jamais prendre à défaut que tu étais tout sauf un prosélyte !

Homme de foi, pédagogue, empathique, tuteur, enseignant, journaliste... cycliste surtout, oui mais prosélyte, sûrement pas.

Lorsque je te parle Dominique, je le fais au présent, car comme pour l'ami Cyril, comme pour le frère Claude, je vous vois face à moi lorsque je prends la parole, un voile léger altère vos silhouettes car vous êtes déjà passés de l'autre côté, mais vous n'êtes pas loin, je le sais, je le sens, je le perçois.



Tu nous laisses bien orphelins et d'une manière si imprévisible.

Tu nous laisses tellement de chantiers ouverts à achever :

- Toi qui aspirais à profiter de la terrasse du nouveau presbytère autour d'un barbecue
- Toi que l'on voyait sans relâche en réunion à Notre-Dame, en réunion à l'ERC, en vélo entre deux réunions, par sms entre deux voyages en vélo juste avant d'entrer en réunion
- Toi qui étais si fier, de porter le projet du jardin Saint-François après avoir supervisé le chantier de la maison paroissiale et, avouons-le, supervisé pratiquement les chantiers de tous les cultes de L'Esplanade.
- Toi qui avais réussi à faire rayonner Notre-Dame-du-Val, à en faire un centre attractif de retraites et de prières, de rassemblement et de partage.
- Toi qui savais compter sur la mairie en cas de souci de dernière minute, je ne compte plus les allées et venues de chaises et de tables, on aurait pu tourner un film qu'on aurait appelé « la Traversée de Bussy » !
- Toi qui était un bâtisseur, non pas de cathédrales, mais de cette immense tâche à laquelle nous nous sommes collectivement astreints : l'Esplanade des Religions et des Cultures, l'une des clés pour que l'Humanité soit en paix, un jour.

Je peux désormais dire que j'aurais côtoyé, quelques années de ma vie, un artisan de la paix, un soldat de bien, un émissaire de la Bonne Nouvelle.

Il est temps de te dire Au revoir, Dominique, et que tu poursuives ton chemin, au-delà de ce voile, avance vers le Père avec la satisfaction de laisser derrière toi, des graines qui vont prospérer, des plantes qui vont prendre racine, des arbres qui donneront des fruits.

Je te confie à notre prière et à l'amour de notre Créateur à tous, et je m'en remets à un extrait du livre de l'Apocalypse :

J'entendis une voix forte venant du ciel qui disait : « Voici le tabernacle de Dieu parmi les hommes ! Il habitera avec eux, ils seront son peuple et Dieu lui-même sera avec eux, il sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car ce qui existait avant a disparu. »

Yann Dubosc  
Maire de Bussy-Saint-Georges